




HAL
open science

Une pensée du paysage qui nous concerne (Présentation du livre)

Cyrille Marlin

► **To cite this version:**

Cyrille Marlin. Une pensée du paysage qui nous concerne (Présentation du livre). Presses Universitaires de Bordeaux. Autour de Nakamura Yoshio . Une expérience de pensée du paysage entre Japon et France, 2021, 979-10-300-0591-2. <hal-05222977>

HAL Id: hal-05222977

<https://hal.science/hal-05222977v1>

Submitted on 16 Sep 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Introduction au livre :

Marlin, C. (dir.). *Autour de Nakamura Yoshio. Une expérience de pensée du paysage entre Japon et France*

Une pensée du paysage qui nous concerne (Présentation du livre)

Nakamura Yoshio est ingénieur et chercheur. Il a la particularité d'avoir développé depuis les années 1970 une pensée sur le paysage imprégnée de pratique concernant différents registres de l'aménagement au Japon, principalement autour de problématiques liées à l'eau. Si l'on embrasse l'ensemble de son œuvre, écrite et pratique, l'on s'aperçoit qu'elle est l'expression d'une forme de "savoir" d'un genre particulier autour du paysage. Un savoir que l'on pourrait qualifier de « situé », relativement proche de la phénoménologie sans pour autant y correspondre nécessairement.

C'est ce type de savoir qu'il a contribué à introduire dans le monde de l'ingénierie civile au Japon durant plusieurs décennies. Le propos de ce livre est de donner à voir la manière dont il a su développer une pensée sur le paysage imbriquée dans des manières d'agir en tant qu'ingénieur dans le contexte de la civilisation japonaise de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle.

Au-delà du contexte japonais, son cas est particulièrement intéressant pour nous dans le cadre de la recherche et des pratiques du paysage en France. Car ce travail a été mené entre autres au fil d'un rapport singulier et prolongé à la France, à la culture universitaire et aux paysages français. Ainsi, il faut aborder son œuvre comme nous concernant plus directement, la faire dépasser du cadre strictement japonais dans laquelle elle s'est construite.

I. Une réflexion et une pratique en lien avec la France

De l'ingénieur au paysagiste

Sa relation avec la France a commencé autour des questions de conception autoroutière qui ont marqué son entrée dans le monde de l'ingénierie et de la recherche au Japon. Il est envoyé comme boursier du gouvernement français à Paris pour suivre des cours au CNAM¹, durant l'année universitaire 1967-1968. Il y fait notamment l'apprentissage des techniques du paysage autoroutier en France et en Allemagne.

Quatre ans plus tôt, des études de génie civil à l'université de Tokyo avec le professeur Yasoshima Yoshinosuke² l'avaient mené à écrire une thèse déjà orientée sur des questions de perception. Il s'attaquait alors au problème mathématique de la déformation optique de la forme visible de l'autoroute³. Un passage de deux ans dans une société d'économie mixte d'autoroute de 1963 à 1965 (Japan Highway Public Corporation) l'a amené à comprendre plus concrètement les différents problèmes auxquels la conception autoroutière se heurtait, notamment dans sa relation avec le paysage et plus particulièrement dans l'interface entre populations concernées et problématiques d'ingénierie de l'aménagement. Il participa à la création de l'une des premières autoroutes du Japon, entre Tokyo et Nagoya.

Rappelé par le professeur Yasoshima à l'université de Tokyo en 1965 comme maître de conférence, c'est son professeur de thèse, M. Suzuki Tadayoshi, qui lui demande alors de commencer des études de paysage. Celui-ci pense déjà à l'époque que le problème du tourisme de masse émergeant est plus important que celui du génie civil et fait le lien entre le développement des infrastructures et celui du tourisme au Japon. Il le pousse alors à étudier le paysage en corrélation avec l'histoire des techniques.

¹ CNAM = Conservatoire national des arts et métiers.

² Yasoshima Yoshinosuke (1919-1998), spécialiste des réseaux de transport. Il était très intéressé par les problèmes d'environnement et de paysage mais sans connaissance en la matière.

³ L'intitulé de sa thèse est : *Theoretical Approach to Highway Perspective Image*.

Cette généalogie avec le professeur Suzuki est très importante. Ce dernier a eu une carrière universitaire singulière pour l'époque. Sa capacité à se déplacer de disciplines en disciplines pour comprendre l'émergence de problèmes nouveaux et trouver de nouvelles approches concernant les questions posées par l'aménagement du territoire aura une influence très nette sur les méthodes de travail du professeur Nakamura. Si le professeur Suzuki débute ses recherches dans le département de génie civil de l'université de Tokyo, il se déplace rapidement vers celui de l'agriculture pour y étudier les techniques forestières. Il y rencontre un autre professeur qui s'intéresse de près au tourisme. Il commence alors à étudier les questions de tourisme avec ce dernier pour revenir enfin dans le département de génie civil. Il est considéré comme l'un des principaux initiateurs de la recherche sur le tourisme et sur le paysage au Japon. Le désir de convoquer les avancées de plusieurs disciplines autour d'un problème d'aménagement, de combiner plusieurs entrées, se retrouvera clairement par la suite dans les modes de pensée de Nakamura Yoshio.

A Paris, en 1967, le développement du réseau d'autoroutes français est en plein essor. Le premier plan routier dit « plan directeur d'aménagement du réseau routier » élaboré en 1960 est en cours de réalisation. Le SETRA (Service d'études techniques des routes et des autoroutes) est créé en 1968⁴ pour appliquer les réglementations techniques aux travaux d'infrastructures routières. En 1966, le ministre français Edgard Pisani organise la fusion du ministère des Travaux publics et des transports et du ministère de la Construction pour créer le nouveau ministère de l'Équipement. La Datar⁵ créée en 1963 a déjà commencé à décrire le développement touristique dans le Languedoc-Roussillon, puis en Isère pour les stations de ski. A l'époque, la prise en compte du paysage pour la construction d'une autoroute repose sur deux aspects pragmatiques très largement issus des savoir-faire allemands : la connaissance botanique des milieux traversés et les problèmes géométriques du tracé. Une conception complexe du paysage y est encore absente.

C'est donc au contact de ces mondes français et japonais de l'ingénierie des infrastructures, à un moment historique de développement rapide des grandes infrastructures autoroutières et d'expansion du tourisme de masse dans les deux pays que le professeur Nakamura commence sa carrière universitaire et professionnelle⁶. A la question d'à partir de quand il pense être devenu « paysagiste »⁷, il répond qu'en 1970-1971 s'est créé à l'université de technologies de Tokyo⁸ un département singulier et transdisciplinaire, dit de « social engineering », qui réunissait des sociologues, des économistes, des architectes, des ingénieurs des ponts et chaussées... autour des questions de développement des infrastructures et du territoire. Dans ce nouveau département où s'invitaient les sciences humaines et sociales et la littérature dans un univers de génie civil, on avait besoin d'un professeur spécialisé dans le paysage⁹. Le professeur Suzuki ayant rejoint cette aventure aux premières heures lui demande

⁴ Le SETRA existe toujours au sein du Ministère de la Transition écologique et solidaire mais sous une autre appellation : Service d'études sur les transports, les routes et leurs aménagements.

⁵ La Datar (Délégation interministérielle à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité Régionale) a été créée pour orienter et mettre en œuvre la politique française d'aménagement et de développement du territoire. Elle a été intégrée depuis 2014 au CGET (Commissariat général à l'égalité des territoires).

⁶ A noter qu'il y a un historique de la relation entre la France et le Japon dans le domaine du génie civil, dans lequel Nakamura Y. s'inscrit. En effet, le fondateur de la Japan Society of Civil Engineers JSCE en 1924, Furuichi Kōi (1854-1934), est un ancien élève de l'École Centrale de Paris, et deviendra à la fin de sa vie président de la Maison franco-japonaise à Tokyo. Celle-ci, sous la double tutelle du CNRS et du ministère des Affaires étrangères a pour vocation de favoriser le développement des échanges culturels et scientifiques entre la France et le Japon.

⁷ La profession « paysagiste » n'existe pas en tant que telle au Japon. Aucune école ne forme particulièrement à une profession qui ressemblerait à celle de paysagiste en France, mais de multiples voies d'accès à la pratique sont possibles en fonction de l'importance que certaines disciplines donnent à la question du paysage. Pour schématiser, on peut dire que l'une des voies principales est celle des départements d'architecture et de city planning des universités japonaises. Souvent, un apprentissage supplémentaire est recherché dans les universités et bureaux d'études étrangers, notamment américains. Cette voie mène principalement à la pratique de *landscape architect*. Une autre voie est celle des facultés d'agriculture dans lesquels certains départements promulguent des enseignements sur l'histoire des jardins et des paysages. Une autre est la voie traditionnelle qui mène à la pratique de jardinier-paysagiste. Une autre enfin, plus marginale, est celle empruntée et développée par le professeur Nakamura entre autres, en intégrant la dimension du paysage aux projets d'infrastructures de déplacement, industrielles ou hydrauliques... au sein des départements de génie civil.

⁸ *Tōkyō Kōgyō Daigaku* ou *Tōkōdai* (Tokyo Institute of Technology).

⁹ Il est intéressant de souligner que le nouveau département créé à Tokodai en 1970 est concomitant de la création du CNERP (Centre national d'étude et de recherche sur le paysage) en France en 1971, qui a rassemblé lui aussi jusqu'en 1979 des chercheurs de disciplines variées autour des pratiques d'aménagement du territoire via l'approche paysagère.

d'assurer cette fonction. Entièrement libre d'y étudier la question du paysage, libéré de la contrainte d'enseigner ou de chercher sur les questions directes de génie civil, il commence alors à développer une pensée spécifique qui le mènera notamment à la publication d'un livre clé en 1982, intitulé *Introduction aux sciences du paysage*¹⁰, pour lequel il obtient le prix de la Japan society of civil engineers JSCE¹¹.

Des écrits en français.

Nakamura Yoshio est un rare exemple de praticien de l'aménagement, ayant développé par écrit une approche théorique du paysage et de l'action paysagère. Au-delà des publications d'articles scientifiques et de livres au Japon, il a la particularité d'avoir publié des textes en français, rédigés entre 1991 et 2013.

Le premier est un article publié dans le *Débat* dont le numéro intitulé *Au-delà du paysage moderne* marque une évolution vers des conceptions culturelles du paysage en France¹². Le numéro rassemble un certain nombre de rédacteurs principaux qui ont pendant longtemps compté dans les échanges de Nakamura avec la France : A. Berque, M. Conan, B. Lassus, A. Roger¹³. Depuis, A. Berque et M. Conan ont continué à développer des échanges avec le professeur qui ont contribué à faire connaître son travail d'universitaire et d'aménageur dans notre pays et ailleurs. De l'échange avec A. Berque a notamment résulté un deuxième texte théorique sur le paysage, traduit par ce dernier et publié dans la revue *Ebisu* en 2013¹⁴. L'échange avec M. Conan a eu pour corollaire la reconnaissance internationale de certains projets d'aménagement. Notamment, celui du parc de Koga pour lequel Nakamura a obtenu le prix Melina Mercouri de l'Unesco¹⁵, et celui de la rivière Ota à Hiroshima, expérience de processus long de réaménagement des berges aux abords du parc du Mémorial de la Paix, au cours de laquelle se sont impliqués les habitants des quartiers avoisinant, traditionnellement réunies en associations d'usagers. Précurseur d'un grand nombre de pensées et de travaux d'aménageurs paysagistes au Japon, il initie au fil de ces processus une forme d'imbrication de conceptions de design d'aménagement et de design "communautaire". De nombreux éléments et documents de présentation de ces expériences ont été intégrés à la collection de projets de paysage contemporains du centre de recherche sur l'histoire des jardins et du paysage de Dumbarton Oaks à Washington où Michel Conan a occupé les fonctions de directeur du programme d'études sur les jardins et le paysage¹⁶ au tournant des années 2000.

Un troisième texte a été publié en français en 1993 dans le livre *Trois regards sur le paysage français* qui juxtapose les regards de trois experts étrangers sur les paysages français : l'historien des jardins anglo-américain John Dixon Hunt, l'urbaniste néerlandais Dirk Frieling et l'ingénieur aménageur japonais Nakamura Yoshio. Pour ce livre commandité par l'Etat français, il a été demandé à ces spécialistes étrangers de porter « un regard neuf, extérieur, sur les paysages français contemporains »¹⁷. Nakamura y juxtapose des réflexions sur les infrastructures territoriales de transport (TGV et autoroutes) et les paysages agricoles de plaine alluviale qu'il propose de considérer comme un patrimoine culturel, tant ils sont différents des paysages japonais.

¹⁰ NAKAMURA Y., *Fûkeigaku nyûmon*, Tokyo, Chûô Kôron sha, 1982, 244 p.

¹¹ Suntory academic prize et JSCE publication award en 1982.

¹² NAKAMURA Y., « Tradition paysagère et postmodernité au Japon » in « Au-delà du paysage moderne / Autour du patrimoine », *Le Débat* n°65, mai-août 1991, p.75-87.

¹³ C'est le cœur de l'équipe qui a mis en place le DEA « jardins-paysages-territoires », conjoint entre l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette et l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) de 1991 à 1998.

¹⁴ NAKAMURA Y., « La raison-cœur des co-suscitations paysagères. Les fluctuations du paysage entre corps, lieu et langage », in *Ebisu* n°49, printemps-été 2013, p.73-90.

¹⁵ Prix qui récompense des actions de préservation ou valorisation de paysages culturels dans le monde.

¹⁶ *Garden and Landscape Studies program*.

¹⁷ NAKAMURA Y., FRIELING D., HUNT J.D., *Trois regards sur le paysage français*, Champ Vallon, Seyssel, 1993, 260 p.

II. Présentation du livre

Malgré ces textes et archives, il manquait une présentation plus précise du travail de Nakamura Yoshio. Il manquait des textes en français qui puissent rassembler les éléments suffisants pour permettre un accès plus détaillé à ses travaux d'aménageur et comprendre plus avant les fondements de sa pensée. Mais cela ne pouvait se faire sans mettre en perspective cette pensée japonaise sur le paysage avec d'une part ce qu'elle a pu emprunter à la réflexion sur le paysage en France et d'autre part ce qu'elle a pu ou peut encore apporter aux débats français sur l'approche et l'action paysagère. En somme, sans tenter de rendre compte d'une dimension plus universelle de cette pensée pratique développée autour de la notion de paysage.

Pour mener ce projet à bien, le biais des intérêts divers que le professeur Nakamura a pu susciter chez les chercheurs français avec qui il a su établir des liens sous l'angle du paysage et de la pratique de l'aménagement nous a paru approprié. Nous avons donc demandé à ces chercheurs de rédiger des textes montrant l'importance de cette pensée de leur point de vue, de manière à faire émerger certaines composantes essentielles qui dépassent les problématiques strictement japonaises.

Les textes rassemblés dans ce livre ont donc été écrits dans ce sens, rédigés pour l'occasion à la fois comme des sortes d'hommages, à la fois comme des clés d'entrée sur le monde du paysagiste ingénieur et à la fois comme une manière de souligner des éléments qui dépassent le problème du paysage au Japon et nous concernent plus directement. Ils accompagnent deux textes inédits du professeur en français, rédigés suite à deux conférences données en 2015, l'une à la Maison des Suds de l'université Bordeaux Montaigne et l'autre à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux¹⁸.

Deux nouveaux textes de Nakamura Yoshio

Le premier, *Paysage et fûdo, le paysage au sein du paradigme corps-champ*, présente son approche actuelle de la notion de paysage. Celle-ci est empreinte de notions japonaises combinées à des conceptions occidentales issues de la phénoménologie et des sciences de la perception. On y lit un entrelacement des deux registres japonais et occidentaux, une manière particulière de les convoquer en fonction du cheminement de la pensée et des problèmes posés. En n'oubliant pas l'optique de l'ingénieur aménageur, il tente de cerner autrement l'objet sur lequel doit travailler le paysagiste aujourd'hui, ce qui constitue en somme les fondements de l'acte d'aménager par le biais du paysage. Tout son cheminement vise à progressivement donner un sens au mot *paysage* déchargé de certaines composantes occidentales par le moyen d'une confrontation à des notions japonaises. Notamment en explorant la relation entre la notion de paysage et celle de *fûdo* 風土, sur la base des écrits de Watsuji Tetsuro et de la traduction qu'en a fait A. Berque en français comme « milieu humain »¹⁹. Il fait émerger deux points déterminants : 1. Une imbrication du corps individuel et du corps social (« corps de la collectivité »). Ceci au moyen de formes conceptuelles, spatiales et expérientielles ambiguës qui favorisent largement cette imbrication dans la civilisation japonaise : corps-*champ* 場 (*ba*), entre 間 (*ma*, *aida*), 縁 (*en/engi*), bords 縁 (*fuchi*), atmosphères 気配 (*kehai*), fragments de paysage marquant des passages saisonniers 風物 (*fûbutsu*), coursive entre jardin et maison 縁側 (*engawa*)... ; 2. Une dimension très concrète de l'expérience paysagère, obligatoirement incarnée, qui redonne aux corps (individuel et social) une place bien plus fondamentale que celle que la tradition occidentale du paysage a pu lui octroyer par la voie du « regard » ou du « sensible ». En filigrane de la réflexion, il tend à nous faire partager un rapprochement du sens du terme *paysage* avec la notion japonaise de *fûkei* 風景. Notion qui, comme il l'écrit, « comprend en japonais de nombreuses nuances sémiophénoménologiques au-delà de ce que le mot *paysage* dans les langues occidentales peut signifier ». Par le moyen de ce rapprochement, c'est en somme à une déformation des a priori qui encombrant encore implicitement nos débats sur le paysage à laquelle il nous invite.

¹⁸ Le 04 et le 05 mai 2015.

¹⁹ WATSUJI Tetsurô, *Fûdo. Ningengakuteki kôsetsu (Milieu. Étude de l'entretien humain)*, Tokyo, Iwanami, 1935 ; (commentaire et traduction par Augustin Berque) *Fûdo. Le milieu humain*, Paris, CNRS, 2011, 330 p.

Le second texte, *Le parc de Koga, Motivations et conceptions paysagères*, est un retour réflexif sur le processus de pensée et d'action de l'un de ses projets les plus éclairants pour nous²⁰. Il y passe en revue les « motivations paysagères » qui ont sous-tendu les actions d'aménagement et la transformation d'une situation géographique initiale, résultat d'un processus historique de déséquilibre du milieu humain et d'oubli de son potentiel communautaire : la transformation au sein d'un *satoyama*²¹ 里山 d'un étang en rizières, puis son abandon. On y découvre au fil du texte un questionnement sur la place que peut prendre le paysagiste dans un processus de paysage en cours, les manières dont il peut s'y inscrire, son rôle potentiel à venir au sein de la collectivité, la dimension sociale ou « éco-sociale » de son travail qui dépasse de beaucoup le design des formes et le simple aménagement des espaces. Le texte est conçu comme une illustration concrète du premier texte, du ralliement du paysage au sens de *fūkei*²² et de son rapport au *fūdo*²³. Corps individuels et corps collectif sont imbriqués dans la notion de *ba*, traduite par « corps-champs » dans le premier texte, qui devient pour l'aménageur une composante pratique essentielle de la *réalisation* du parc, induisant la manière dont une très large place est faite aux habitants (passés et actuels) dans un processus de conception au sein duquel le paysagiste et les usagers-habitants-citoyens forment une sorte de "corps-paysagiste collectif". L'acte de paysagiste, bien que convoquant toujours les savoir-faire du *design* au sens anglo-saxon du terme, relève alors d'un processus que Nakamura appelle « design socio-écologique ». Le terme entre en résonance avec celui de « design éco-social » récemment employé pour qualifier des modalités nouvelles de l'action sur l'espace²⁴.

Des textes autour de la pensée et de la pratique du professeur Nakamura

Une demande a été faite aux différents rédacteurs, connaisseurs du travail du professeur paysagiste, d'écrire autour de sa pensée au travers de ce qui constituait à leurs yeux le fond essentiel de leur relation d'échange avec celui-ci. Certains ont donc opté pour préciser des composantes théoriques de son travail. D'autres pour une approche concernant plus directement sa pratique d'aménageur. Certains enfin contribuent à repositionner cette pratique et cette pensée au sein des évolutions du génie civil et de l'aménagement des infrastructures au Japon et en France.

Le géographe Augustin Berque développe l'usage qu'il a fait de la notion de *mitate* sur la base de l'impression que lui avait procuré la lecture du premier livre théorique sur le paysage de Nakamura²⁵, publié au début des années 1980. La philosophe de l'esthétique Catherine Grout fait un inventaire des notions qui permettent de cerner l'interprétation que Nakamura fait du paysage et sa relation au processus de projet. Ceci à travers un commentaire au plus près du texte *Paysage et fūdo*. Cristina Castel-Branco, spécialiste de la relation entre les cultures occidentales et le Japon sous l'angle de l'histoire de l'architecture des jardins tente de présenter des éléments de la pensée de Nakamura dans une perspective comparatiste avec l'histoire des idées occidentales dans le domaine de l'architecture du paysage.

D'autres ont opté pour s'intéresser plus particulièrement à la pratique de paysagiste de Nakamura en s'appuyant sur ses réalisations. Sylvie Brosseau, à la suite d'une visite du parc de Koga, repositionne celui-ci dans l'histoire des parcs publics de Tokyo, depuis la création du parc Hybia en 1903, en laissant apparaître les références historiques plus ou moins explicites « qui sous-tendent la conception et les usages du parc de Koga ». Michel Conan, spécialiste de l'histoire des jardins et sociologue de l'aménagement, à travers le projet du parc de Koga et celui des berges de la rivière Ota à Hiroshima, aborde la relation de Nakamura au génie civil, la dimension artistique présente dans son « œuvre » et

²⁰ Koga est petite ville située à une heure de train au nord de Tokyo.

²¹ *Satoyama* est un terme qui désigne un « paysage de polyculture vivrière au Japon », fait de champs cultivés et de bois, à l'interface entre la forêt naturelle des versants montagneux et la plaine. Voir la définition proposée par Sylvie Brosseau dans BONNIN Philippe, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigenami (sous la dir. de), *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, CNRS éditions, Paris, 2014, p.402-405.

²² Pour le sens de *fūkei*, voir le texte de Nakamura Y. dans cet ouvrage.

²³ Pour le sens de *fūdo*, *idem*.

²⁴ DUHEM Ludovic, RABIN Kenneth (dir.) : *Design écosocial : convivialités, pratiques situées & nouveaux communs*, it. Editions, 2018.

²⁵ *Op. cit.*

la « nouvelle vie » que celui-ci offre au sens du mot « ouvrage d'art ». Comme Catherine Grout, il y souligne l'importance et la complexité que celui-ci donne aux temporalités.

Le texte de Michel Conan peut être rangé au côté de deux autres qui permettent de repositionner le travail et les conceptions d'ingénieur paysagiste de Nakamura vis-à-vis du monde du génie civil japonais ou français : celui d'André Guillaume, historien des techniques et des aménagements liés à l'eau, et celui de Tanaka Naoto, ingénieur hydraulicien et chercheur à l'université de Kumamoto²⁶. Ces deux-là ont opté pour un discours indirect qui n'aborde pas frontalement le travail du professeur mais présente un sujet qui les relie à lui de manière évidente. André Guillaume dresse un portrait historique de la naissance de la discipline hydraulique au siècle des lumières en France dans ses relations avec d'autres domaines, science militaire, architecture, géographie... montrant à quel point l'hydraulique naissante « est définie comme une science paysagère à la fin du XVIII^e siècle ». Par ce biais, il resitue la pensée paysagère de l'hydraulicien Nakamura dans une histoire plus générale du génie civil. Tanaka Naoto rend compte de son travail récent d'ingénieur paysagiste spécialisé dans le développement local et marqué par la situation particulière du tremblement de terre de Kumamoto en 2016. Par ce texte, il illustre une voie possible de développement de l'action paysagère dans des situations particulières de génie civil. L'ingénieur, hydraulicien et chercheur, se transforme en "agent de développement local", occupe une position nouvelle dans le jeu des acteurs et les configurations habitantes, convoquant des savoirs et savoir-faire multiples, à la fois techniques et historiques sur l'aménagement et les risques, et à la fois sociaux sur les fonctionnements communautaires... La position de paysagiste qu'il présente ici, en lien étroit avec l'expérience quotidienne des habitants s'est clarifiée via l'expérience de la catastrophe récente de Kumamoto. Elle rend compte d'une voie empruntée par certains ingénieurs sur les traces de Nakamura, fondée sur une relation singulière avec le monde de l'ingénierie. Les différents sinistres récemment advenus sur le territoire japonais (tsunami du Tohoku, tremblements de terre et inondations²⁷) ont entraîné une remise en question de certaines orientations idéologiques des techniques et politiques de l'aménagement. Ils ont montré avec évidence que celles-ci, en ne reposant pas sur une connaissance poussée du milieu humain (*fitido*), persévéraient dans une idée naturelle plutôt qu'humaine de la catastrophe, de laquelle résulte une surenchère d'infrastructures coûteuses au détriment de solutions plus incarnées dans le corps collectif des populations locales. Il reprend à son compte des notions manipulées par le professeur Nakamura comme celle de *ba* ou de *furusato* 故里²⁸, en développe d'autres directement extraites des situations de recherche-action auxquelles il est confronté. Celles-ci orientent sa pratique de paysagiste dans une dimension sociale du design, au sein de laquelle le paysage joue un rôle de plus en plus précis. Pour qualifier son travail, il parle volontiers de « community design »²⁹.

Organisation du livre

Une organisation du livre en quatre parties a donc résulté de ces choix. Suite aux deux textes de Nakamura sont présentés trois textes rédigés autour de notions qui sous-tendent sa conception du *paysage*. Enfin, le texte autour du parc de Koga fait office de troisième partie quand une dernière rassemble les textes autour de la relation du travail de Nakamura au génie civil, permettant de cerner la voie ouverte par le professeur Nakamura pour aborder le paysage dans la position d'ingénieur-paysagiste.

Enfin, deux productions graphiques se sont invitées parmi les textes. L'architecte d'intérieur Suzanne Szebo a choisi d'illustrer par des gravures les propos extraits de ses différentes rencontres avec Nakamura entre 2014 et 2017, en les accompagnant de paroles sélectionnées. La graphiste Isabelle Daeron a inséré deux illustrations dans le texte d'André Guillaume, qui présentent le rapport étroit entre hydraulique et aménagement du territoire. Cette place faite dans le livre à un discours graphique

²⁶ Tanaka Naoto a fait sa thèse à l'université de Kyoto sous la direction du professeur Nakamura et a passé un an en France aux Arts et Métiers en 2008. Il est professeur associé depuis dix ans à l'université de Kumamoto dans l'île de Kyushu et chercheur au *Center for Policy Studies* de cette même université.

²⁷ Voir l'article de Philippe Pelletier, « Le déluge sans le Japon : aléa naturel et catastrophe dans la culture japonaise », *Ebisu* [En ligne], 47 | printemps-été 2012, mis en ligne le 03 avril 2014. URL : <http://ebisu.revues.org/493>

²⁸ Voir l'article correspondant à une définition de *furusato* dans *Le vocabulaire de la spatialité japonaise, op. cit.*

²⁹ A prendre dans le sens d'*aide au fonctionnement d'un groupement humain*.

renvoie à l'intérêt du professeur Nakamura pour les composantes de discours issues de représentations picturales. S'il se réfère beaucoup à des formes de représentations anciennes (*meishozue*³⁰, paravents appelés *byōbu*³¹...), il porte un grand intérêt aux productions actuelles, notamment celles des habitants réalisées à partir d'une situation paysagère dans laquelle il est lui-même engagé (dessins d'enfants, photographies d'usagers, guides botaniques, expositions collectives...), les considérant comme des expressions de nouveaux paysages en cours de création par les habitants eux-mêmes³².

Remarque pour le lecteur français

Il faut ici faire une remarque à propos de la traduction et de la lecture des textes de Nakamura, destinée au lecteur français qui ne serait pas habitué à la manière dont l'argumentation japonaise progresse. En effet, si le professeur s'est rapproché de différentes manières de la culture et des modes de pensée français, il n'en reste pas moins que son écriture est marquée par le principe japonais qui pousse « l'auteur à revenir souvent sur un même point selon des perspectives différentes, parfois après une longue digression » comme le souligne l'anthropologue canadienne Pamela Asquith dans son introduction à la traduction en français du livre du biologiste écologue Imanishi Kinshi³³. La citation qu'elle emprunte à un grand traducteur de japonais peut ici servir de même pour prévenir un lecteur peu au fait : « Les japonais n'organisent pas non plus toujours leur argumentation de la même façon que nous. [...] La logique japonaise a tendance à effectuer ce que je suis obligé de décrire comme un mouvement en spirale. Ce n'est pas la même chose que de tourner en rond. Le lecteur ne se trouve pas renvoyé au point de départ. Il y a un progrès, mais pas nécessairement dans la direction vers laquelle il semblait se diriger à un moment donné. La rivière de son argumentation peut couler à un rythme tranquille, elle peut avoir ses tourbillons et ses eaux mortes, mais la rivière est toujours là, et le lecteur qui s'y laisse dériver a toutes les chances de découvrir que son point de vue sur le sujet s'est subtilement transformé, quelles que soient ses réserves sur certaines conclusions et sur les méthodes employées pour y parvenir ». Dans le cas du professeur Nakamura, au fait des déroulements de la pensée occidentale, il en résulte une forme d'écriture complexe qui navigue entre les différentes modalités culturelles en fonction des concepts abordés.

³⁰ Les *meishozue* sont des livres d'illustrations des lieux célèbres du Japon à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle.

³¹ Paravent peint à six feuilles (176 x 353 cm) de l'époque d'Edo.

³² Voir le texte sur le parc de Koga dans cet ouvrage.

³³ IMANISHI Kinshi, *Le monde des êtres vivants, une théorie écologique de l'évolution* (*Seibutsu no Sekai 生物の世界*), (Introduction de Pamela Asquith), éd. Wildproject, 2011, 190 p.